

Pour agir en faveur du désarmement, il ne suffit donc pas de lutter pour l'établissement d'un meilleur ordre international, il faut encore accepter de remettre en cause les conditions dans lesquelles se trouve présentement assurée la prospérité de certains pays, capitalistes et socialistes. Cette observation permet de rectifier encore, dans le sens de la baisse, les prévisions concernant le montant des transferts de fonds provenant des économies réalisées par le désarmement: les pays qui se trouveraient obligés de reconverter une partie, spécialement rentable, de leurs activités industrielles seraient sans doute peu disposés à augmenter, en même temps, leur contribution au développement.

L'analyse du rapport entre les causes et les effets rejoint ainsi celle des rapports entre les fins et les moyens. La plaie des armements n'est pas une sorte d'affection cutanée dont on pourrait se débarrasser au prix d'une petite intervention chirurgicale. C'est une sorte de leucémie qui affecte l'ensemble du système international. Seule une transfusion pourrait assurer la guérison du patient. Mais en l'absence d'un donneur de sang nouveau, on ne doit compter que sur la sagesse des hommes pour sécréter les anticorps indispensables à la survie de l'espèce. Ce n'est pas dans les baumes de charlatans, empressés à vendre des recettes magiques, qu'on les trouvera, mais dans un effort concerté pour dresser un bilan complet de l'organisme et pour établir le diagnostic du mal. C'est pourquoi la proposition française de créer un «Institut mondial de recherche sur le désarmement» devrait retenir l'attention. Même si elle n'avait servi qu'à frayer la voie à ce type d'investigation, la session extraordinaire des Nations Unies n'aurait pas été inutile.

Les ambiguïtés de la politique nucléaire du Canada

par Albert Legault

La France est accusée à tort ou à raison d'avoir contribué au développement du programme nucléaire d'Israël, dans la mesure où ce pays s'est servi, au départ, d'un réacteur nucléaire français pour obtenir les matières fissiles nécessaires à la fabrication de bombes nucléaires. On n'est pas loin dans certains milieux de prétendre que l'«engin» nucléaire indien expérimenté en 1974 à des fins, dit-on, pacifiques, a été dû largement au produit de la technologie canadienne, notamment dans le domaine des réacteurs nucléaires indiens construits en étroite collaboration avec le Canada.

Il semble bien que c'est à partir du réacteur canado-indien (CIR) de Trombay que l'Inde a isolé le plutonium nécessaire à la fabrication de son premier «engin» nucléaire. Il appert également que l'Inde a utilisé son propre uranium naturel — dont elle est d'ailleurs fort bien dotée — pour

M. Legault était professeur de science politique à l'Université Laval et directeur général du Centre québécois des relations internationales lorsqu'il rédigea cet article.
